**Stéphane MARCHAND, Pierre PONCHON, *Gorgias* de
Platon suivi de *Éloge d'Hélène* de Gorgias,
traduction, introduction et notes**

Julie Tramonte

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/1094>

DOI : 10.4000/philosant.1094

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 286-288

ISBN : 978-2-7574-2372-1

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Julie Tramonte, « Stéphane MARCHAND, Pierre PONCHON, *Gorgias* de Platon suivi de *Éloge d'Hélène* de Gorgias, traduction, introduction et notes », *Philosophie antique* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 03 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.1094>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

impersonnelle, le philosophe s'affirmerait enfin tel qu'en lui-même dans ses *excursus*, débarrassé de sa chrysalide de commentateur : chez Simplicius, c'est d'abord à travers l'activité exégétique elle-même que le sens philosophique se donne à saisir, avant de venir à être réfléchi pour lui-même. À cet égard, le recueil de textes simpliciens que Licciardi nous offre si remarquablement présenté, annoté et expliqué, constitue lui-même le paradigme d'une véritable articulation organique entre la minutie d'une exégèse et la fécondité d'une inspiration.

PHILIPPE SOULIER

CENTRE ATLANTIQUE DE PHILOSOPHIE (CAPHI), NANTES

Stéphane MARCHAND, Pierre PONCHON, *Gorgias* de Platon suivi de *Éloge d'Hélène* de Gorgias, traduction, introduction et notes, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 399 p., ISBN: 9782251446028.

Le catalogue des Belles Lettres s'est enrichi en 2016 d'une nouvelle traduction de deux œuvres parmi les plus importantes de la philosophie et de la rhétorique, le *Gorgias* de Platon et l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias, réunies dans un volume unique, accessible, dense, et riche d'un notable travail de synthèse. Cette traduction en langue française rejoint donc celles d'É. Chambry (1912), d'A. Croiset (1923), de L. Robin (1940) et de M. Canto (1987) pour le *Gorgias*, et celles de J.-L. Poirier (1988), de B. Cassin (1995) et de M.-L. Desclos (2010) pour l'*Éloge d'Hélène*. La réunion des deux œuvres en un seul et même volume est en soi une nouveauté que les auteurs justifient, de façon subsidiaire, par le fait que l'*Éloge d'Hélène* « peut permettre de comprendre le cadre général du *Gorgias* » (p. 348). Une subordination à notre sens discutable qui imprimera, comme nous le verrons, ses marques dans la traduction du discours épidictique.

L'ouvrage se compose de deux parties consacrées respectivement au dialogue platonicien et au discours du sophiste, parties organisées de manière homologue et comprenant chacune une introduction, un plan, des remarques sur la traduction et la traduction à proprement parler. Le volume se clôt sur un tableau de quatre pages, en annexe, fournissant au lecteur les principaux repères chronologiques nécessaires à la compréhension des références qui émaillent le *Gorgias*, ainsi qu'une table des matières et une bibliographie structurée. Cette dernière s'étend sur dix-sept pages et comprend cent quatre-vingt-quatre titres ; elle reprend l'essentiel des publications en français, anglais et italien et laisse la part belle aux publications récentes. Les auteurs auraient pu favorablement ajouter à cette liste de choix quelques ouvrages en allemand, pour n'en citer que deux : la récente traduction commentée de J. Dalfen (*Platon Werke, Übersetzung und Kommentar, VI. 3, Gorgias, Übersetzung und Kommentar von Joachim Dalfen, Göttingen, 2004*) ou bien encore les travaux de T. Kobusch et tout spécialement son récent article intitulé « Wie man leben soll : Gorgias » (dans T. Kobusch and B. Mojsisch hrsg., *Platon : seine Dialoge in der Sicht neuer Forschungen*, Darmstadt, 1996, p. 47-63). On ne conseillera que trop, à l'heure où paraîtra cette recension, de consulter également, à titre complémentaire, la bibliographie de P. Gardeya (*Platons Gorgias : Interpretation und Bibliographie*, Würzburg, 2007).

La partie consacrée au *Gorgias* de Platon s'ouvre sur une longue introduction occupant à elle seule, avec ses cent cinq pages, plus d'un quart du livre. Elle est rédigée de façon claire et précise et donne un aperçu tout à fait limpide et exhaustif de l'ensemble des éléments nécessaires à un lecteur non spécialiste pour aborder le texte de Platon. Les auteurs y traitent de l'objet, des caractéristiques et des enjeux du dialogue, ce qui les amène à classer ce dernier, au sein du *corpus Platonicum*, parmi les dialogues dits

« de transition » (p. 7-20). Ils abordent également l'ensemble des grands thèmes philosophiques qui sous-tendent la trame du texte (p. 20-36), l'arrière-plan historique (p. 37-70), pour finir sur des questions morales, relatives à la nature du *Gorgias* en général et à la fonction du mythe final en particulier (p. 71-113).

Le texte grec utilisé par les auteurs est celui établi par E. R. Dodds (*Plato. Gorgias, A Revised Text with Introduction and Commentary*, Oxford, 1959) à l'exception de quelques rares changements. La traduction se lit agréablement mais ne présente aucun trait saillant, si ce n'est le parti pris des auteurs de rendre aussi systématiquement que possible le terme éminemment polysémique λόγος, au cœur de tous les affrontements, par « argument » ou « argumentation », entendu au sens large « d'expression d'une position ou d'une thèse qui cherche à recevoir l'assentiment de celui à qui il s'adresse » (p. 11). De manière générale, l'ensemble des choix concernant l'édition et la traduction du texte auraient gagné à être davantage mis en valeur et justifiés. Ainsi certaines préférences surprennent-elles, comme l'adoption de la leçon δικαστική au lieu de δικαιοσύνη (464b8, 464c2, 465c5) — par assimilation et pour répondre à la construction des substantifs du passage ? — alors que F (*Vindobonensis* 55, suppl. gr. 39) est généralement considéré comme un manuscrit moins satisfaisant, car émaillé d'erreurs, que ceux de la première famille (BTW). Ce choix apparaît d'autant plus gratuit qu'il n'éclaire la compréhension du passage d'aucune lumière nouvelle. De même, en 484b7 où Calliclès cite les vers de Pindare, les auteurs ont préféré conserver la leçon des manuscrits βιαίῳ τὸ δικαιοτάτῳ (ou plutôt, ce dont il n'est pas fait mention, βιαιῳ τὸ δικαιοτάτῳ, soit la version des manuscrits corrigée par Ulrich von Wilamowitz dans *Platon*, vol. 2, *Beilagen und Textkritik*, Berlin, 1920, p. 95-105) au lieu du texte original de Pindare (δικαιῳ τὸ βιαιότατον) alors même que la plupart des éditeurs actuels s'accordent à voir dans cette leçon une erreur du copiste, comme le recense K. C. Stefou dans son récent article (« ΝΟΜΟΣ Ο ΠΑΝΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ : Pindar, Callicles and Plato's treatment of νόμος in the *Gorgias* », *Akroterion*, 60, feb. 2016, p. 1-11, DOI: <http://dx.doi.org/10.7445/60-1-953>). De manière générale, on regrettera les trop rares notes de traduction. Les lecteurs qui s'intéressent au grec devront se reporter à d'autres éditions.

Dans la seconde partie consacrée à l'*Éloge d'Hélène*, les auteurs proposent, en une trentaine de pages, une intéressante introduction générale à la vie et à l'œuvre de Gorgias et évoquent l'unité des textes qui nous sont parvenus, les rapports entre le *Sur le Non-Être* ou *Sur la Nature* et l'*Hélène* du point de vue du langage et de la vérité, la nature du λόγος persuasif, sa toute-puissance, les mécanismes de la persuasion, la place du plaisir dans l'éventail psychagogique du λόγος ainsi que le rôle et la valeur de l'ὄψις dans l'économie argumentative de l'*Hélène*, ce qui est assez rare (et plaisant) pour être souligné.

Le texte utilisé par les auteurs pour leur traduction de l'*Éloge d'Hélène* est, à l'exception d'une seule interpolation refusée (<διήγησις ἢ τε τῶν> en 2, 7), celui de l'édition de référence de F. Donadi (*Gorgia, Encomio di Elena*, testo critico, introd., trad. e note a cura di Francesco Donadi, Roma, 1982). La traduction se lit aisément, peut-être trop, même, compte tenu de la particularité et de la vivacité du style de Gorgias que le français semble gommer ici. L'étrangeté fondamentale du verbe de Gorgias, connu pour « gorgianiser » ses discours (Philostrate, *Lettres*, 73 = 82 A 35 DK) aurait gagné à être mise d'avantage en évidence, en respectant les structures logiques, rythmiques et sémantiques du texte grec chaque fois que possible, au prix de tournures dichotomiques fortes parfois inélégantes ou de redondances. Il est dommage, dans ce sens, d'avoir voulu élever l'idiome en traduisant ἄξιος αἰτιᾶσθαι ὁ αἰτιώμενος par « le responsable mérite d'être accusé », la séparation des deux registres – celui de l'accusation juridique

et celui de la responsabilité morale du lemme αἰτι- dissolvant le rôle singulier qu'a joué historiquement l'*Éloge d'Hélène* dans la constitution philosophique du problème de la responsabilité. Le respect à tout prix du principe d'invariance dans la traduction de λόγος pose un problème similaire, d'autant que le terme, tel qu'il apparaît chez Gorgias, résiste à toute polarisation : il est nécessairement « discours » au paragraphe 8, puisqu'il est fait mention de sa matérialité (ὅς σμικροτάτῳ σώματι καὶ ἄφανεστάτῳ θεϊότατα ἔργα ἀποτελεῖ), impérativement « argument » au paragraphe 15, alors qu'il introduit un quatrième temps dans l'argumentation (τὴν δὲ τετάρτην αἰτίαν τῷ τετάρτῳ λόγῳ διέξειμι), re-discours dans la péroraison (ἐβουλήθη γράψαι τὸν λόγον Ἑλένης μὲν ἐγκώμιον, ἐμὸν δὲ παίγνιον), comme se sont finalement résignés à le traduire les auteurs, de guerre lasse. En dépit de la qualité de la traduction, l'ensemble des commentaires ci-dessus ainsi que la restriction des notes à leur seule fonction référentielle relative au dialogue de Platon laisse au lecteur désireux de découvrir un texte tout à fait singulier dans l'histoire de la philosophie et de la rhétorique l'amère impression de n'avoir accès ici qu'à une annexe du *Gorgias* de Platon. Notons également la traduction de ὕβρισθη, ὕβρις, ὕβρισεῖσα par « viol » qui apporte une précision bienvenue au texte — car c'est probablement ce que nous devons, aujourd'hui, lire *sous* ce passage ; mais peut-être aurait-il fallu apporter cette précision dans les notes, le « viol » étant un concept tout à fait étranger à la pensée et à la réalité grecques (cf. S. Deacy et K. F. Pierce (éd.), *Rape in Antiquity, Sexual Violence in the Greek and Roman Worlds*, London, 1997).

Ces quelques réserves mises à part, cette double traduction reste un ouvrage précieux susceptible d'inciter à lire ou à relire ces deux chefs-d'œuvre de la philosophie et de la rhétorique que sont l'*Éloge d'Hélène* et le *Gorgias* de Platon et nous remercions les auteurs pour cela.

JULIE TRAMONTE

Andrea FALCON, *Aristotelismo*, Turin, Piccola Biblioteca Einaudi, 2017, 150 p., ISBN 978-88-06-23112-5.

Dans cet ouvrage, A. Falcon propose une histoire de l'aristotélisme qui examine la présence et la fortune de la pensée d'Aristote dans le monde antique. L'originalité du livre ne réside pas dans son objet, comme le souligne l'auteur en mentionnant dès l'introduction le travail colossal publié en 1973 par Paul Moraux sur l'aristotélisme, d'Andronicos de Rhodes à Alexandre d'Aphrodise (*Der Aristotelismus bei den Griechen, von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, Berlin, 1973). Elle réside dans l'ampleur d'une étude qui ne réduit pas l'histoire de l'aristotélisme à celle de l'école aristotélicienne et qui s'étend de la mort d'Aristote vers 322 av. J.-C. jusqu'à l'Antiquité tardive.

Le premier chapitre considère la période allant de la mort d'Aristote au 1^{er} s. apr. J.-C., dont la caractéristique principale est une relative absence de la référence explicite à Aristote, exception faite de quelques renvois à des œuvres perdues, comme le *Protreptique* ou le dialogue *Sur la Justice*. Si certaines études expliquent ce silence relatif en distinguant l'Aristote exotérique, connu à l'époque hellénistique, du nôtre, qui est celui des textes ésotériques, A. Falcon met en lumière une situation plus complexe. Non seulement quelques œuvres de l'école circulent déjà à cette époque, comme en témoigne un fragment de lettre qui mentionne les *Analytiques* et les écrits naturels (*PHerc.* 1005 = fr. 127 Arrighetti), mais il faut apprécier la présence d'Aristote à partir des références implicites qui y sont faites. Reprenant le principe exégétique de Francis H. Sandbach qui apprécie l'impact d'Aristote sur la philosophie hellénistique en montrant que les thèses